

LA VOIE À SUIVRE

N° 334
BERECHIT
24 TICHRI 5765 • 9.10.04

בס"ד

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

Rabbi David Hanania Pinto שליט"א

11, rue du plateau - 75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40 • Fax 01 42 08 50 85

www.hevratpinto.org

Responsable de publication Hanania Soussan

«Ecarte-toi du mal et fait le bien», mais le bien uniquement!

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Lest écrit (Béréchit 4, 3-5) : «Au bout d'un certain temps, Caïn apporta une offrande à Hachem des fruits de la terre, et Hével apporta également des premiers-nés de son troupeau et de leurs parties grasses ; Hachem se montra favorable à Hével et à son offrande, Il ne se montra pas favorable à Caïn et à son offrande, et Caïn fut très irrité et son visage fut abattu.» Caïn a été le premier homme au monde à prendre l'initiative d'apporter une offrande à Hachem. La raison en est que son cœur l'y a poussé, car en Caïn il y avait trois associés, le Saint béni soit-Il, Adam et 'Hava, ainsi qu'il est dit dans la Guemara (Nida 31a) : «Il y a trois associés en l'homme, le Saint béni soit-Il, son père et sa mère». C'est pourquoi Caïn a décidé d'apporter une offrande à Hachem : il voulait Le remercier d'avoir mis en lui un souffle de vie, car sans le Saint béni soit-Il il n'aurait pas été un homme vivant.

Effectivement, quand nous observons tout cela, un grand étonnement nous envahit. Une fois que Caïn a compris ce qu'il en était par une connaissance spirituelle et reconnu le bienfait de D. Qui avait mis en lui un signe de vie, une fois qu'il a pris conscience du fait que c'est uniquement grâce à Sa puissance qu'il parcourait la terre, respirait, mangeait, buvait et dormait, et qu'en conséquence il Lui a apporté une offrande de remerciement, pourquoi l'a-t-il fait de façon médiocre en apportant une offrande de ses plus mauvais fruits, ainsi que l'ont dit les Sages (Béréchit Raba 22, 5) ? Est-ce qu'il l'a fait par mauvaise volonté, alors que c'est lui-même par sa propre prise de conscience et sa propre décision qui apportait une offrande à Hachem, alors que personne ne l'y obligeait, ni ne lui avait dit de le faire, puisqu'il était le premier à prendre cette initiative ? Pourquoi donc ne l'a-t-il pas fait à la perfection en apportant les plus beaux fruits ? De plus, une fois que Caïn a vu que le Saint béni soit-Il n'avait pas du tout apprécié son offrande, il aurait dû comprendre immédiatement et réparer son erreur en apportant tout de suite une nouvelle offrande de ses plus beaux fruits, et alors le Saint béni soit-Il aurait évidemment accueilli son offrande avec joie ! Alors qu'au lieu de réparer ses actes, il s'est encore mis en colère et a eu de la rancœur envers son frère au point de l'attaquer et de le tuer dans le champ, ainsi qu'il est écrit

(Béréchit 4, 8) : «Caïn se leva contre son frère Hével et le tua». Il en est arrivé à la plus laide de toutes les actions.

On peut dire à ce propos que chez Caïn, le bien et le mal se trouvaient mélangés, car ses bonnes actions étaient mêlées de mal. Certes, il a construit un autel et y a apporté une offrande de ses fruits à Hachem, mais le mal était également mêlé à cette bonne action, c'est pourquoi il a amené de ses plus mauvais fruits. En effet, les fruits font allusion aux mitsvot, comme on le sait (voir Béréchit Raba 33, 1). Ainsi en toute mitsva, Caïn ne savait pas faire la différence entre le mal et le bien. Il faisait des mitsvot qui étaient dominées par le mal, et ne les faisait pas avec l'intention souhaitable mais par orgueil et pour se glorifier, car dans tout acte qu'il faisait, la gloire et l'orgueil se mêlaient. C'est à ce propos que le Saint béni soit-Il lui a dit (Béréchit 4, 7) : «Si tu t'améliores, tu pourras te relever, et si tu ne t'améliores pas la faute est tapie à la porte». Cela signifie que la façon de savoir distinguer entre le mal et le bien et de faire toutes ses actions sans qu'elles soient mêlées de mal est de se consacrer à l'étude de la Torah. C'est ce que Hachem a dit à Caïn : Si tu t'améliores, si tu te consacres à la Torah qui s'appelle bonne, ainsi qu'il est écrit (Michlei 4, 2) : «Car je vous ai donné un bon cadeau, n'abandonnez pas Ma Torah», alors tu pourras te relever, la Torah t'élèvera au-dessus des désirs et des attirances personnelles, et tu mériteras de servir Hachem dans la perfection. Mais dans le cas contraire, si tu n'étudies pas la Torah, tes mauvaises actions te conduiront jusqu'au bord du précipice, car si l'homme a de mauvaises midot, la Torah ne peut pas du tout le sauver. Nous trouvons quelque chose de ce genre dans la Guemara (Sanhédrin 102a) chez Yérov'am ben Nevat, qui a fauté et fait fauter les autres (Il Melakhim 17, 21). Le Saint béni soit-Il l'a attrapé par son vêtement et lui a dit : «Repens-toi ! Et Moi, toi et le fils d'Ichaï nous nous promènerons dans le jardin d'Eden.» Yérov'am a demandé : «Qui marchera en tête ?» Le Saint béni soit-Il lui a dit : «Le fils d'Ichaï sera en tête. – Dans ce cas, dit Yérov'am, je n'ai pas envie de me repentir.»

Réfléchissons. Yérov'am ben Nevat, qui a fauté et fait fauter les autres, n'avait apparemment aucune chance de se repentir ni que son repentir soit accepté. Mais malgré tout, le Saint béni soit-Il

s'est adressé à lui pour lui demander de changer de vie, moyennant quoi Il se promènerait avec lui dans le jardin d'Eden. Y a-t-il quoi que ce soit de plus important et de plus grand que cela ? Le Saint béni soit-Il en personne lui demande de se repentir, et lui promet d'accepter son repentir, et non seulement cela mais Il se promènera avec lui dans le jardin d'Eden !

Mais malgré tout cela, Yérov'am n'a pas accepté, et pourquoi ? Parce que le Saint béni soit-Il lui a dit que le fils d'Ichaï serait en tête ! Apparemment, qu'est-ce que cela peut faire à Yérov'am que le fils d'Ichaï soit en tête ? Il suffit que le Saint béni soit-Il lui ait promis d'accepter sa techouvah, de lui pardonnerait toutes ses fautes et de Se promener avec lui dans le jardin d'Eden ! Est-ce que c'est une petite chose ? Mais Yérov'am n'était pas capable de s'annuler devant Hachem, d'annuler sa royauté devant celle du roi David. C'est son orgueil qui ne lui a pas permis de le faire, car il n'était pas capable de renoncer à sa fierté et à sa gloire personnelles. C'était la même chose chez Caïn. Il était habité par la jalousie, la haine et l'orgueil, et c'est ce qui se mêlait aussi à ses bonnes actions. Donc même quand il a compris intellectuellement qu'il devait apporter une offrande à Hachem pour Le remercier des bienfaits qu'Il lui avait accordés, il a apporté une offrande de ses plus mauvais fruits. Et même quand son frère Hevel a apporté du meilleur, et que Hachem a accepté son offrande, Caïn n'a pas appris et il est resté dans sa méchanceté. En effet, il lui était difficile d'apprendre d'un frère plus jeune que lui, qui venait de découvrir grâce à lui qu'il devait lui aussi apporter une offrande.

Nous voyons de tout cela quels bienfaits l'homme peut amener sur lui-même et sur le monde entier quand ses bonnes actions sont séparées du mal, quand l'orgueil, la gloire, la jalousie et la haine ne s'y mêlent pas, quand ses actes sont accomplis dans la perfection, et au contraire, combien de mal il se cause à lui même et au monde entier quand le bien et le mal sont mêlés en lui. C'est pourquoi il doit faire attention à toujours séparer entre le bien et le mal, et à faire uniquement des bonnes actions dans la perfection.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Une condition pour recevoir

Il n'y avait encore sur terre aucune végétation car Hachem n'avait pas fait pleuvoir... (2, 5).

«Que signifie qu'il n'avait pas fait pleuvoir ? Parce qu'il n'y avait pas d'homme... et quand l'homme arriva et qu'il vit que c'était nécessaire pour le monde, il pria, la pluie tomba et la végétation se mit à pousser» (Rachi).

Tu mangeras la poussière tous les jours de ta vie (3, 14).

Un certain roi, par amour pour ses sujets, décida de leur permettre de recevoir tout ce qui leur ferait envie, tout ce qu'ils voudraient leur serait accordé, mais à une condition : ils devaient présenter une requête. Quand ils présentaient leur requête, si elle était véritable et sincère, le roi ouvrait sa main et l'exauçait avec bonté. Un jour, l'un des sujets se révolta et provoqua beaucoup de dégâts. Il fut amené en jugement devant le roi, et après avoir entendu ses raisons, il fut condamné... «à recevoir à jamais sa subsistance du roi partout où il se trouverait, il n'aurait plus besoin de prendre la peine de venir au palais pour présenter sa requête».

En entendant ce verdict, les serviteurs et les sujets du roi s'étonnèrent. Était-ce possible ? Quel châtement était-ce là ? Au lieu de le frapper et de l'exiler, on lui accordait en plus sa subsistance partout où il irait ? Le roi, qui sentit leur étonnement, sourit et expliqua : Sachez que j'aime tous mes sujets du fond du cœur, et je sais également qu'ils m'aiment, c'est pourquoi je suis prêt à leur accorder tout ce dont ils ont besoin. Mais la condition de la requête est destinée à ce qu'ils ne rompent pas les liens d'amour qu'il y a entre nous. Je connais les besoins de chacun, et j'ai la possibilité de les combler. Tous mes trésors sont à leur disposition, mais si je permettais à chacun de prendre de ce qui se trouve devant lui, ils m'oublieraient rapidement et oublieraient ma bonté. Alors que par le biais de la requête qu'ils me présentent à chaque fois, le lien entre nous se renouvelle.

Quant à ce rebelle, il ne m'intéresse pas, mais par ailleurs c'est un de mes sujets et en tant que roi je dois veiller également sur lui, c'est pourquoi j'ai décidé de lui donner ce qu'il lui faut. Mais qu'il disparaisse de ma vue, je ne veux plus ni le voir ni l'entendre !

Cette parabole concrétise le but de la prière. Le Saint béni soit-Il a préparé tout un univers où chacun peut trouver ce qu'il cherche, mais à une condition : la prière ! Priez vers Moi, soyez reliés à Moi, renouvelons sans cesse notre amour, et J'exaucerai vos demandes, «Elargis ta bouche et Je la remplirai». Par conséquent, Hachem a attendu la prière du premier homme pour faire pousser de la végétation en abondance, bien que tout ait déjà été prêt. Par ailleurs, quand le serpent s'est révolté et a amené la malédiction sur le monde, comment Hachem l'a-t-Il puni ? «Tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie». Est-ce possible ? Donner à un tel rebelle sa subsistance partout où il se trouve ?

Mais c'est cela le châtement le plus terrible que le serpent pouvait recevoir. Le lien de la prière lui a été pris, le roi ne veut pas entendre sa voix. «Prends ce qui te revient et va-t'en de devant Ma face, pour que Je ne te voie plus et que Je ne t'entende plus !»

N'oublions pas ! «Hachem est proche de tous ceux qui L'appellent, de qui-conque L'appelle en vérité», il suffit de se relier à Lui, il suffit d'élargir la bouche pour qu'Il la remplisse.

La perle du Rav

Au bout d'un certain temps, Caïn apporta une offrande à Hachem des fruits de la terre.

Caïn a été le premier à prendre conscience de ce que le but de l'homme dans la vie est de s'efforcer de se consacrer entièrement au service de Hachem, et c'est ce qu'il voulait exprimer par son sacrifice. Il est le premier à avoir offert un sacrifice, mais malgré tout, quand Hével a apporté des plus belles bêtes de son troupeau, et que Hachem a agréé son sacrifice et pas celui de Caïn, Caïn a été furieux, au point que dans sa colère il a tué son frère Hével. Alors au lieu de mériter le titre du premier à avoir offert un sacrifice, il est devenu dans la bouche de nos Sages «le premier assassin». Le Rav chelita explique dans son livre Pa'had David : Après avoir cherché pendant longtemps une façon de servir Hachem et l'avoir trouvée par l'offrande d'un sacrifice, Caïn n'a fait aucun effort dans cette voie, et l'orgueil est entré en lui. Alors que Hevel, ayant appris cette méthode, l'a perfectionnée, c'est pourquoi il a apporté des plus belles bêtes de son troupeau. Au lieu de se réjouir, Caïn s'est mis en colère car il avait été blessé dans son orgueil, au point qu'il n'a pas accepté de pardonner son frère,

tout cela parce qu'il y avait en lui un léger élément d'intérêt personnel mêlé à son service de Hachem, un soupçon d'orgueil. C'est pourquoi le Saint béni soit-Il l'a réprimandé : «Si tu t'améliores», c'est-à-dire si tu te repens de ton orgueil et que tu pardonnes la blessure faite à ton honneur, «tu pourras te relever», à savoir t'élever, et les fautes délibérées deviendront des mérites. Incline-toi devant ton frère qui s'est élevé plus que toi dans sa conception, et apprend de lui. Sinon, si tu ne te repens pas, l'orgueil te rendra complètement fou. Qu'as-tu besoin de cela ? Choisis le bien maintenant, et quitte la voie que tu avais adoptée, car Mes bras sont ouverts pour t'accueillir.

Quelques allusions

Au commencement, D. créa (1, 1).

Le Gaon de Vilna a dit que toutes les mitsvot de la Torah se trouvent en allusion dans le mot bérechit. Un jour, dans une fête de rachat d'un nouveau-né, on lui demanda comment cette mitsva, le rachat du nouveau-né, figurait en allusion, et il répondit immédiatement : Ben Richon A'har Chelochim Yom Tiféd («Tu rachèteras le premier fils au bout de trente jours»), phrase dont les premiers mots de chaque lettre forment le mot Béréchit.

(Peninim MiChoul'han HaGra)

Les dernières lettres des trois premiers mots de la Torah sont : Béréchit Bara Elokim, ce qui forme le mot emet («vérité»), ainsi qu'il est écrit «le début de Tes paroles est vérité», le début de Tes paroles, à savoir Béréchit, est vraiment emet, «vérité» !

(Ech Dat)

Les lettres du mot Béréchit forment les initiales de Bekol Ram Avarekh Chem Hachem Tamid («Je bénirai constamment le Nom de Hachem à voix haute»).

(Le 'Hida)

Une boutique qui s'est créée toute seule

D. dit : faisons l'homme à notre image... (1, 26).

Rachi explique : «Bien qu'ils ne l'aient pas aidé dans Sa création et que cela donne une possibilité d'erreur aux incroyants, le verset vient néanmoins nous enseigner la courtoisie et l'humilité...» On raconte que Rav El'hanan Kunstadt zatsal, le Roch Yéchivah de Kol Torah, entra un jour dans une boutique de vins à un moment où le marchand était absent. Un juif non pratiquant rentra derrière lui et lui demanda : «Où est le vendeur ?» Le Rav répondit : «Il n'y a pas de vendeur dans cette boutique. N'avez-vous pas entendu ce qui s'est passé ? Une bombe a éclaté à Haïfa, et à cause de cela les bouteilles se sont organisées d'une certaine façon et une boutique s'est créée ici.» L'incroyant lui répondit : «Monsieur, j'ai l'impression que vous avez besoin d'un psychiatre. Une boutique tellement bien organisée où il n'y a pas de vendeur, et qui en plus est apparue à la suite d'une bombe qui a éclaté par hasard à Haïfa !»

Alors, le Rav lui a fait remarquer : «Moi j'ai besoin d'un psychiatre ? C'est une petite boutique, et n'importe qui comprend qu'elle ne peut pas avoir apparu à la suite d'une explosion ni fonctionner sans un vendeur. Et tous ces professeurs qui s'imaginent que l'univers et tout ce qu'il contient a été créé par une explosion, ils n'ont pas besoin de psychiatre ?

Seulement, poursuivit le Rav, pourquoi invente-t-on une théorie tellement illogique ? Parce qu'ils veulent faire «ce qu'ils ont dans la tête», l'orgueil ne leur permet pas d'accepter que quelqu'un d'autre leur dicte la façon de se comporter. Mais comment pourrais-je ne pas obéir aux instructions du «fabriquant» ? C'est pourquoi ils ont inventé une théorie selon laquelle tout s'est créé tout seul, tout provient d'une explosion, donc il n'y a personne à qui obéir.»

C'est ce que nous apprend Rachi dans ce verset : la racine de l'incroyance est dans l'orgueil, par conséquent, même si en disant «Faisons l'homme» le Saint béni soit-Il laisse une possibilité d'erreur aux incroyants, Il viendra tout de même nous enseigner l'humilité. Et s'ils acquièrent cette qualité, toute la théorie des incroyants s'effrite d'elle-même.

Une aide face à lui

Je vais lui faire une aide face à lui (2, 18).

«S'il le mérite, c'est une aide, sinon elle lutte contre lui» (Rachi).

Le but de la femme est de pousser son mari à progresser sans cesse dans le service de Hachem, à prier avec un minyan, à fixer des temps d'étude de la Torah, et ainsi de suite. C'est pourquoi si en tant que jeune homme il l'a «mérité» (zakha, qui signifie également : «il s'est purifié»), et que la progression dans la Torah soit devenue chez lui une seconde nature, le rôle de la femme est d'être

ECHET HAYIL

Mettre le désordre dans la maison

Quand le gaon Rabbi Chelomo Cahneman zatsal était Av Beit Din dans sa ville de Poniewitz, l'un des habitants de la ville vint le trouver pour lui demander de dresser un acte de divorce. Quand le Rav lui demanda les raisons de sa décision, il expliqua qu'il lui était très difficile de supporter le désordre qui régnait à la maison. Sa femme n'avait aucun sens de l'ordre, et cela allait tout à fait contre sa propre nature. Le Rav accepta cette explication, et les invita à venir chez lui un peu plus tard pour la rédaction de l'acte de divorce. Quand le Rav rentra chez lui, il demanda à sa femme de «chambouler» toute la maison. La femme du Rav, qui faisait toujours la volonté de son mari, bien qu'elle ait été très ordonnée et ait eu honte qu'on voie sa maison en désordre, participa aux desseins de celui-ci.

Quand l'homme arriva chez le Rav pour son acte de divorce, le Rav l'encouragea à bien regarder le désordre qui régnait chez lui. Apparemment, le «travail» avait été fait à la perfection, car quand le Rav invita l'homme à commencer à écrire l'acte de divorce, celui-ci se dit en lui-même : «Je n'ai encore jamais vu un pareil désordre, et si malgré tout le Rav peut s'arranger avec sa femme sans faire attention à de petites choses comme cela, je peux bien en faire autant, car ma femme n'est pas aussi désordonnée que cela !»

Le Rav dit que l'épreuve de sa femme pour réussir ce «travail» avait été bien pire que la sienne, car par nature elle était très ordonnée, et de plus elle avait honte qu'on voit sa maison sens dessus dessous.

(Touvkha Yabioù)

pour lui une aide. Mais s'il n'a pas accompli cette purification en tant que jeune homme, par exemple il ne s'est pas habitué à prier avec un minyan, ou il n'a pas pris l'habitude de dire le Chema à son heure, ou de fixer des temps d'étude de la Torah, alors quand sa femme lui demande de faire tout cela, des choses dont il n'a pas pris l'habitude, elle lui apparaît comme allant contre lui.

Mon Nom est entre eux deux

L'homme dit... l'os de mes os et la chair de ma chair, celle-ci s'appellera icha, car elle a été prise de ich («l'homme») (2, 23).

Tant qu'il était seul, il s'appelait adam, ce qui évoque la chair et le sang (dam). Mais à partir du moment où le Saint béni soit-Il lui a créé une aide, il s'appelle ich et elle icha. Hachem a mis deux lettres de Son Nom entre eux, le youd et le hé, le youd dans le mot ich et le hé dans le mot icha. S'ils suivent Mes voies et observent Mes mitsvot, Mon Nom est entre eux et les protège de tout mal. Mais dans le cas contraire, Je reprends Mon Nom, et ils deviennent ech et ech, un feu qui dévore un autre feu.

(D'après Pirkei DeRabbi Eliezer)

Résumé de la parachah par sujets

Le livre de Béréchit décrit l'homme et la terre comme arrière-plan de la création du peuple d'Israël, qui figurera dans le livre de Chemot. La parachah Béréchit traite de la Création du monde et de l'humanité jusqu'à ce qu'elle se corrompe, c'est-à-dire d'Adam jusqu'à Noa'h. Pendant les trois premiers jours de la Création, D. établit les bases de l'univers, le Ciel, la Terre et les mers, puis remplit ce cadre dans les trois jours suivants par les armées du Ciel et de la terre. A la fin de Son œuvre, Il Se repose le septième jour, le bénit et le sanctifie comme le jour qui donne tout ce qui est nécessaire à la vie des autres jours. Le développement de la Création commence en ce qui concerne l'homme, la terre et l'Eden. En donnant des noms aux créatures vivantes de la terre, l'homme n'a trouvé aucune autre aide qui lui corresponde que la femme prise de son côté par Hachem. La séduction du serpent par l'intermédiaire de la femme mène à l'échec de la faute de l'arbre de la connaissance, à la suite de quoi le lien entre l'homme et la terre est maudit. De peur que l'homme ne mange de l'arbre de vie, il est renvoyé du jardin. L'homme et sa femme enfantent Caïn et Hével. A la suite de l'assassinat de ce dernier comme conséquence du premier affrontement humain, le lien entre Caïn et la terre se détériore encore. Il est exilé. L'humanité construit des villes et des instruments, de Caïn à Enosh. En son temps, les hommes ont profané la divinité du Nom de Hachem. L'écriture énumère les descendants de Caïn, puis la descendance d'Adam dont proviendra Israël, jusqu'à Noa'h qui console de la détérioration de la terre. A son époque, le mal fait par les hommes atteint le point où Hachem veut effacer l'homme et tout l'univers.

LA RAISON DES MITSVOT

La source de la bénédiction

D. bénit le septième jour et le sanctifia (2, 3).

Le saint Or Ha'Haïm rapporte au nom du Zohar que du jour du Chabat s'épanche l'abondance sur tous les jours de la semaine. C'est ce que signifie le verset «D. bénit le septième jour» : c'est en lui que Hachem a ordonné la bénédiction. Par conséquent réfléchissons, nous dépendons tous de Sa générosité, qu'Il épanche sur nous Sa bénédiction, et Lui nous a ordonné dans Sa Torah (Chemot 20, 9) : «Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage, et le septième jour est un Chabat»... Comme nous avons dit que du Chabat découle l'abondance pour tous les jours de la semaine, il en découle que tout ce qui contribue à contourner le Chabat en lui enlevant des heures, avant de l'accueillir et à sa fin, ne trompe que lui-même, car de cette façon il réduit l'abondance que le Chabat répand sur les jours de la semaine...

A l'époque du 'Hafets 'Haïm, il y avait à Moscou un riche qui avait la triste habitude de tromper pour ainsi dire le Ciel en ajoutant aux heures profanes sur le compte des heures sacrées. La veille du Chabat, il tardait à fermer sa boutique, alors qu'à la sortie du Chabat il l'ouvrait beaucoup plus tôt. Le 'Hafets 'Haïm lui appliqua la parabole suivante :

Il y avait un paysan qui apportait sa récolte à vendre à un marchand juif. Le vendeur et l'acheteur avaient fixé entre eux qu'au moment où ils pesaient les sacs de blé dans la balance, le marchand faisait un trait sur le mur, et ensuite les deux comptaient les traits pour savoir quel poids de blé avait apporté le paysan. Un jour, le paysan décida que cette façon de compter était dangereuse, car le marchand pouvait effacer l'un des signes sur le mur, et alors il perdrait une partie de sa récolte. C'est pourquoi il proposa au marchand une autre façon : pour chaque kilo de blé que la balance pesait, le marchand mettrait une pièce sur une assiette, et ensuite on compterait les pièces, et on saurait quel poids de blé il y avait. Ils adoptèrent cette méthode. Mais à ce moment-là, le paysan ne put contrôler son amour de l'argent, et quand il vit que le marchand ne s'apercevait pas de ce qu'il faisait, il se dépêcha de prendre en secret une pièce dans le tas qui était dans l'assiette et de la mettre dans sa poche.

On comprend qu'ensuite, le marchand l'a payé en fonction du nombre de pièces qu'il y avait dans l'assiette !

De même ce riche, concluait le 'Hafets 'Haïm, se conduisait comme le paysan. Tout ce qu'il enlevait au Chabat, il l'enlevait à la bénédiction de tous les jours de la semaine.

GARDE TA LANGUE

Une segoula pour être sauvé

Voici une segoula qui est donnée à la fin de la brochure Sam 'Haïm : «Organiser pendant quarante jours suivis une chaîne de chemirat HaLachone pour Untel fils d'Unetelle.» L'ouvrage cite une lettre d'une famille qui avait essayé cette segoula. Ils avaient une fille qui était en train de mûrir, et qui ne trouvait pas à se marier, alors que leur fils attendait derrière et mûrissait lui aussi.

La première fois qu'ils organisèrent ces «quarante jours», un certain chidoukh commença à se concrétiser. Le quarantième jour, ils devaient recevoir une réponse finale, et elle fut... négative. Mais sans désespérer, ils s'adressèrent de nouveau à tous les participants et s'aperçurent que certains d'entre eux avaient complètement oublié leur engagement. Ils s'armèrent de courage et renouvelèrent la tentative.

Au bout de quelques jours seulement, il y eut une proposition. Le vingt-huitième jour, ils fiancèrent leur fille âgée.

Le groupe recommença à organiser une série de «quarante jours» pour le fils, et au bout de trente jours il se fiança. Il semble que la force qui réside dans le fait de garder sa langue soit absolument considérable.

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

«Hachem a voulu, pour Sa justice, agrandir la Torah et la rendre glorieuse » (Yéchaya 42, 21)

Le prophète parle de l'avenir en disant : «La terre sera remplie de la connaissance de Hachem comme l'eau abonde dans le lit des mers» (Yéchaya 11, 9). Les Richonim expliquent que cela ne signifie pas que tout le monde saura et comprendra de façon égale, car il n'est pas possible qu'un talmid 'hakham qui a investi du travail dans l'étude de la Torah en ce monde soit maintenant à égalité avec un ignorant, qui n'a fait aucun effort pour acquérir la Torah. Mais «comme l'eau abonde dans le lit des mers», de même que l'eau dans la mer a l'air apparemment lisse et égale partout, il y a en réalité des endroits où elle est plus ou moins profonde, ainsi en sera-t-il dans l'avenir, tous seront remplis de la connaissance de Hachem, mais les Sages qui ont investi beaucoup d'efforts dans la Torah auront une connaissance de Hachem encore bien plus profonde, même si apparemment tout le monde aura l'air d'être à égalité.

C'est ce que dit le verset : Hachem a voulu, pour Sa justice, agrandir la Torah et la rendre glorieuse, quand Hachem voudra dans l'avenir rendre le monde juste et donner la connaissance à tous les hommes, alors «Il agrandira la Torah», pour que tout le monde la connaisse, «et la rendra glorieuse», encore beaucoup plus profonde, pour ceux qui se sont consacrés à elle auparavant avec beaucoup de travail et d'efforts.

(Torat HaParachah)

LES ACTES DES GRANDS

La bénédiction de la pluie

Un jour, la plus grande partie d'Adar était déjà passée sans qu'il y ait eu de pluie. On envoya chercher 'Honi HaMéaguel : «Prie, et la pluie tombera !» Il pria, mais la pluie ne tomba pas. Il traça un cercle, s'installa au milieu comme l'avait fait le prophète 'Habacuc, et dit : «Maître du monde ! Tes enfants se sont adressés à moi et je suis comme un habitant de Ta maison, donc je jure par Ton grand Nom que je ne bougerai pas d'ici jusqu'à ce que Tu aies eu pitié de Tes enfants.» La pluie se mit à tomber goutte à goutte. Ses disciples lui dirent : «Rabbi, nous t'avons vu et nous ne mourrons pas ! Nous avons l'impression que la pluie ne tombe que pour te délier de ton serment.» Il dit : «Ce n'est pas cela que j'ai demandé, mais de la pluie qui remplisse les puits et les citernes.» La pluie se mit à tomber violemment, au point que chaque goutte était grosse comme l'embouchure d'un tonneau. Les Sages ont évalué qu'il n'y avait pas une goutte qui fasse moins d'un log. Ses disciples lui dirent : «Rabbi, nous t'avons vu et nous ne mourrons pas ! Nous avons l'impression que la pluie ne tombe que pour détruire le monde.» Il dit : «Ce n'est pas cela que j'ai demandé, mais une pluie bienveillante, de bénédiction et de générosité.» La pluie tomba comme il l'avait demandé, et tout le peuple monta sur le mont du Temple à cause de la pluie. On lui dit : «De même que tu as prié pour qu'elle tombe, prie maintenant pour qu'elle s'arrête.» Il leur dit : «Je sais par tradition qu'on ne prie pas pour la plus grande partie d'un bienfait. Et pourtant, amenez-moi un taureau de remerciement.»

On le lui amena. Il posa les deux mains sur lui, et dit : «Maître du monde ! Ton peuple Israël que Tu as fait sortir d'Egypte ne peut plus supporter l'abondance de Tes bienfaits ni une abondance d'adversité. Tu T'es mis en colère contre lui, il n'a pas pu le supporter, Tu lui as envoyé une influence bénéfique, il ne peut plus le supporter. Puisse Ta volonté être que les pluies s'arrêtent et qu'il y ait de l'abondance dans le monde.» Immédiatement, le vent souffla et dispersa les nuages, le soleil se mit à briller, et le peuple sortit dans les champs pour rapporter des champignons.

(Ta'anit 23a)

HISTOIRE VÉCUE

Annule ta volonté devant Sa volonté

Rav Hillel de Horodna comptait dans sa jeunesse parmi les élèves de Rabbi 'Haïm de Volojine. Il était orphelin de père. Un jour, sa mère vint lui rendre visite à la yéchivah et rentra chez la rabbanit pour une visite de politesse. Rav 'Haïm l'apprit, et dit à la rabbanit : «Cette femme a un fils à la yéchivah, et il convient pour notre fille, donc cela vaut la peine que tu lui proposes le chidoukh.» La rabbanit le fit, mais la veuve n'était pas d'accord. Elle prit congé et rentra chez elle, mais en chemin se produisirent trois incidents. Elle retourna immédiatement à Volojine, alla chez le Rav, frappa sur la table et demanda : «Est-ce que vous voulez le prendre de force ?» Rabbi 'Haïm lui répondit : «Non, certainement pas, allez en paix.» Elle se mit de nouveau en chemin, et cette fois-ci sans incident. Plus tard, la rabbanit dut se rendre dans la ville de la veuve. Rabbi 'Haïm lui dit avant son départ : «Va donc chez cette veuve et propose-lui de nouveau le chidoukh. Cette fois-ci elle acceptera, et tu concluras l'affaire...»

La rabbanit s'étonna et demanda : «Tu as bien vu toi-même qu'elle n'était pas d'accord, pourquoi est-ce qu'elle aurait changé d'avis maintenant ?

Rabbi 'Haïm répondit : «Quand elle a refusé le chidoukh, j'ai compris qu'apparemment, c'était la volonté du ciel, c'est pourquoi j'ai annulé ma volonté devant la volonté du Ciel. Mais ensuite j'ai réfléchi que si j'avais annulé ma volonté devant la volonté du Ciel, son refus venait peut-être de sa volonté à elle, par conséquent maintenant elle sera d'accord, puisque sera accompli «pour qu'il annule la volonté des autres devant ta volonté». Et c'est effectivement ce qui se passa.

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le gaon Rabbi Yossef Angel zatsoukal, auteur de Guilioneï HaChass

Rabbi Yossef Angel naquit en 5619 à Tranow. Il vécut un certain temps à Radin, et de là partit à Cracovie, où il étudia la Torah jusqu'à la Première guerre mondiale. Il était connu comme un gaon extraordinaire, expert dans tous les domaines de la Torah, dont il n'ignorait absolument rien. En même temps, il connaissait la kabbala et la 'hassidout, et les enseignait même aux autres. Quand la guerre éclata, en 5674, il s'enfuit de Cracovie à Vienne, où il resta jusqu'à sa mort, et où il rédigea plusieurs de ses livres célèbres dans le monde des yéchivot. On peut effectivement voir dans ces ouvrages son immense intelligence et son érudition dans tous les domaines de la Torah. De nombreux jeunes gens de toutes les yéchivot qui existaient à l'époque et jusqu'à aujourd'hui étudiaient et étudient ses livres, qui sont reconnus dans toute la Diaspora, et utilisés comme une base solide pour l'acuité du raisonnement et une source pour l'érudition. On connaît entre autres son livre Guevourot Chemonim, où il explique de quatre-vingts façons une seule difficulté, un livre qui a été accueilli avec affection et estime par toutes les diasporas d'Israël. Il a écrit de nombreux livres, outre trente-six ouvrages qui n'ont pas encore été publiés. Sa vie a pris fin le 1er 'Hechvan 5680, et il a disparu pour la yéchivah céleste. Il est enterré à Vienne. La mémoire du tsadik est une bénédiction.